

Le saut de l'ange

Ça ne pouvait pas être elle... La fille était trop maquillée, ses lèvres, entrouvertes, trop rouges, et son regard, étrangement fixe. C'était un cauchemar, elle allait se réveiller.

Mais la fille était toujours là, ses petits seins naissants offerts dans une pose qui ne laissait aucun doute. Puis la photo s'effaça, remplacée par une autre. Cette fois, elle était allongée sur un drap aux reflets satinés qui avait glissé autour de sa taille et dévoilait ses fesses.

Une vague de panique submergea Sybille.

Elle appuya de toutes ses forces sur la touche *DELETE* de son ordinateur pour faire disparaître la fille qui n'était pas elle... mais rien ne se passa. Elle continuait à la narguer dans sa pose obscène.

Un signal l'avertit qu'elle avait un message sur sa page personnelle : *Tu prends combien ? T'es libre, salope ?*

D'autres commentaires apparurent : *Sale tepu... T'as l'air bonne ! Tu sucés ?*

Les insultes n'allaient pas cesser... Tout son réseau et celui de ses amis allaient s'emparer de ces sales images. Bientôt, la terre entière saurait qu'elle était une pute.

Sybille sentit les larmes rouler sur ses joues, et une solitude effrayante s'empara d'elle : plus jamais elle n'oserait remettre les pieds au collège, plus jamais elle n'aurait le

courage d'affronter le regard de ses camarades, de ses professeurs...

Et sa mère et Léo ? Elle allait ruiner leur existence.

Soudain, son portable se mit à vibrer. Numéro masqué. Elle hésita, puis décrocha. Une voix basse et profonde qu'elle connaissait bien murmura :

— Tu ne veux toujours pas venir ? On t'attend pour la fête, ma petite lolita !

Sybille était tétanisée. Elle ne voulait pas, elle ne voulait plus servir d'objet à cet homme et aux autres.

L'homme s'impatientait.

— Si tu viens, je fais immédiatement supprimer les photos, comme la dernière fois.

La voix devint menaçante.

— Dépêche-toi avant qu'il soit trop tard.

Sybille balaya sa chambre du regard, le poster de Christine and the Queens au-dessus du lit, ses manuels scolaires, les peluches qu'elle avait toujours refusé de descendre à la cave. Dans un souffle, elle murmura :

— Je viens. C'est où ?

— Métro Filles du Calvaire dans une heure. Quelqu'un viendra te chercher et t'emmènera. Ne le fais pas attendre.

L'homme raccrocha.

Quelques instants plus tard, les photos disparurent de l'écran.

Les insultes allaient cesser, puis elle recevrait des textos curieux et inquiets de Leslie et de Nina qui lui demanderaient des explications au sujet de cette putain aux poses suggestives qui lui ressemblait tant.

Comme la dernière fois, Sybille leur dirait que ce n'était pas elle. La fille sur les photos avait au moins vingt ans, et elle, quatorze. Cette fois, elle supprimerait son compte et ferait un signalement auprès du webmaster du site.

Tout allait redevenir comme avant...

Le mauvais rêve était en train de s'évanouir. Mais Sybille savait que ce n'était pas vrai.

Ils ne la lâcheraient jamais.

Elle devrait continuer à se plier à leurs désirs, sentir leurs mains sur son corps, supporter leurs jeux pervers et leurs odeurs de sueur quand ils s'affalaient sur elle.

Soudain, elle eut la sensation d'étouffer, son cœur se mit à battre très fort, ses mains devinrent moites. Elle s'approcha de la fenêtre, l'ouvrit grand. La chaleur de ce début du mois de juin la fit suffoquer davantage.

Elle contempla un instant le ciel et se pencha.

Du huitième étage, elle pouvait apercevoir le square au pied de son immeuble. Une femme surveillait un enfant dans le bac à sable, des gamins jouaient au foot, et, assises sur un bout de pelouse, trois filles de son âge rigolaient en s'aspergeant d'eau.

Un après-midi presque comme les autres.

Sybille revint vers son lit, prit son ours en peluche, le serra fort dans ses bras. Et, brutalement, retourna à la fenêtre, grimpa sur le rebord.

Elle ferma les yeux, rêva un instant qu'elle était aussi légère qu'un oiseau et se jeta dans le vide immense.

2

N'oublie jamais

Huit mois plus tard

Malgré le froid, un nuage de pollution jaunâtre stagnait depuis plusieurs jours dans le ciel immobile de Paris. Quelques flocons de neige striaient l'éclairage artificiel des réverbères. Les rares passants qui se hâtaient dans la nuit ne prêtaient aucune attention aux deux ou trois paumés qui traînaient encore à l'intérieur du McDo de l'avenue d'Italie.

L'un d'eux semblait vissé à son ordi dans l'espace wi-fi du fast-food. C'était un grand type mince aux cheveux clairs, vêtu d'un jean noir, d'un pull à col roulé et de baskets en toile. Son visage de gamin était creusé par la fatigue.

Ce n'était pas son aspect qui faisait paraître Léo plus âgé qu'il ne l'était en réalité, c'était son regard, des yeux qui semblaient avoir vu des choses qu'on ne connaît pas encore quand on a à peine vingt ans. À ses pieds était posé un sac à dos dont la toile était tendue par des vêtements entassés en vrac à l'intérieur.

Les doigts de Léo couraient à toute vitesse sur le clavier, comme dotés d'une vie indépendante. Il tentait d'explorer dans tous ses détails l'histoire de Ludane, la fille du juge Vandermeck. Un peu plus tôt dans la soirée,

une alerte d'Europaco, un site spécialisé dans les révélations à scandale, avait attiré son attention...

Léo avait d'abord été sceptique. Comment la fille s'était-elle fait coincer aussi stupidement ? L'affaire avait commencé deux jours plus tôt lorsqu'une photo de Ludane, dix-neuf ans, à moitié nue et en train de sniffer de la coke, s'était retrouvée sur Internet. Les réseaux sociaux s'étaient déchaînés.

Si Ludane n'avait pas été la fille de Vandermeck, personne n'y aurait prêté attention. Célèbre pour son intransigeance dans l'instruction de plusieurs dossiers politico-financiers, le juge menait une enquête sur le groupe bancaire ViaBank, spécialisé dans l'optimisation fiscale. Il suspectait la holding de fraudes, de blanchiment d'argent et de montages occultes dans plusieurs paradis fiscaux.

Ludane avait immédiatement contre-attaqué. Elle avait porté plainte et réclamé la suppression immédiate des photos. Le lendemain, elle avait fait une déclaration sur ZN, une webtélé que Léo visionnait pour la seconde fois.

À l'écran, Ludane ressemblait à une gamine de quinze ans. Sous un air crâneur, Léo devinait une fragilité à fleur de peau.

— Je ne nie pas avoir participé à une soirée qui s'est terminée par un strip-tease de ma part... J'avais trop bu, trop...

Ludane se reprit. Manifestement, elle récitait un texte écrit par quelqu'un d'autre.

— Je ne comprends pas comment les photos ont circulé sur les réseaux sociaux. Elles ont été faites avec mon téléphone et je ne les ai données à personne. Je me suis juste contentée de les mettre sur FunBox pendant deux heures.

FunBox, Léo connaissait bien : c'était un réseau social qui permettait à ses membres d'afficher des photos en

toute sécurité. Impossible de les copier, de quelque façon que ce soit. Un procédé secret empêchait de prendre même un cliché de l'écran. Et pourtant...

Ludane poursuivit :

— C'était un pari stupide de ma part. Une vengeance contre mon copain qui venait de me larguer...

Pour Léo, le fait qu'on ait voulu atteindre le juge à travers sa fille ne faisait aucun doute. Mais cet aspect-là des choses ne l'intéressait pas. Il était certain, même s'il n'avait aucune preuve, qu'il y avait eu un dysfonctionnement quelque part dans le système de FunBox...

Sybille aussi avait mis ses photos sur FunBox...

Il avait recommencé à fouiner, relisant des dizaines de blogs. Comme huit mois plus tôt, il n'avait trouvé aucune remarque concernant d'éventuels détournements de photos mises en ligne sur le site.

À l'époque, il avait même pensé qu'il faisait fausse route, que ses soupçons n'étaient pas justifiés. Aujourd'hui, le compteur était remis à zéro. Une coïncidence, oui, deux, non. Ça n'existait pas... La pub de FunBox avait beau affirmer que la sécurité du réseau était assurée à cent pour cent, Léo était bien placé pour savoir qu'aucun système informatique n'était infaillible.

L'employé pakistanais du McDo s'approcha.

— Désolé, monsieur, c'est l'heure de la fermeture.

L'homme continua sa ronde tandis que Léo rangeait son ordinateur. Il soupira en constatant qu'il avait oublié de recharger son téléphone portable. Il enfila les bretelles de son sac à dos et se prépara à affronter la nuit.

En quelques secondes, un vent glacial s'engouffra dans sa parka usée. Il se raidit pour lutter contre le froid et jeta un regard autour de lui. La neige tombait dru et avait recouvert les voitures d'un linceul scintillant.

Soudain, une envie irrésistible de faire des boules de neige s'empara de lui. Des images de Sybille dansant autour d'un bonhomme de neige remontèrent à la surface.

La petite fille battait des mains et éclata de rire lorsque Léo noua une écharpe autour de la statue givrée... Ses yeux brillaient...

La gorge de Léo se noua.

Très vite, il balaya ses souvenirs...

Il jeta un regard à l'horloge au pied du métro Tolbiac. Une heure du matin... Trop tard pour appeler le 115 et trouver une place dans un des nombreux refuges du quartier. Il décida d'aller dormir dans le métro, là au moins il ne mourrait pas de froid.

Mais auparavant, il enverrait quelques SMS...

Rébecca

Elle aimait la sensation d'être emportée par la musique, mais par-dessus tout, elle aimait se sentir anonyme au milieu des corps qui pulsaient au rythme de la techno. Ce soir-là, Kavinsky, l'un des meilleurs DJ du moment, était à la console. Il avait composé la bande-son de *Drive*, un film qui racontait l'histoire improbable d'un type mutique cherchant à échapper à un gang mafieux.

Situé au sommet de la nef verte de la Cité de la mode, qui dominait la Seine près du pont d'Austerlitz, le Wanderlust était l'un des lieux les plus branchés du moment. Trentenaires yuppies y côtoyaient people venus faire la fête et autres étranges animaux de la nuit parisienne. D'habitude, Rébecca préférait les bars côté République, leur ambiance plus cosy, mais ce soir-là, elle était venue se défouler et revoir Maud qui rentrait d'un séjour londonien.

En attendant que son amie prenne sa pause, Rébecca s'était mise à danser au milieu de la foule qui s'agitait sur la piste. Un type au regard allumé lui tournait autour depuis un bon moment et gâchait son plaisir. Elle lui avait fait comprendre qu'il ne l'intéressait pas, mais il insistait. Ses mains et ses bras tatoués dessinaient des gestes obscènes au rythme saccadé de la techno. Encore une fois, elle se détourna, espérant le tenir à distance. Mais il

la cherchait, dansait corps à corps avec elle, alors qu'elle voulait qu'on lui foute la paix.

Soudain, elle eut un haut-le-cœur et voulut s'enfuir quand elle sentit son portable vibrer dans la poche de son jean. Elle se calma et découvrit le SMS suivant : *C'est FunBox qui est responsable de la mort de Sybille Barthélémy.*

Si le message troubla la jeune femme, elle n'en montra rien. Elle l'effaça immédiatement, s'apprêta à jouer des coudes pour rejoindre Maud. Elle fut prise en étau entre un groupe de filles excitées et le type au regard allumé qui l'attrapa de sa main moite. Le rythme binaire devint assourdissant, les flashes blancs, de plus en plus syncopés.

Le pouls de Rebecca s'accéléra quand l'homme approcha son visage pour l'embrasser. D'un mouvement vif, elle pencha le buste en arrière, et sa jambe partit comme une flèche. *Side kick*. Frappé du plat du pied en pleine tête, l'homme perdit l'équilibre, s'effondra sur la piste et disparut au milieu des danseurs. Elle s'enfuit vers le bar.

Appuyée au comptoir, Rebecca expira profondément pour faire baisser son taux d'adrénaline et commanda un mojito. Une main légère se posa sur son épaule. Une jeune femme menue, aux yeux en amande, vêtue de la tenue noire et rouge des employés du Wanderlust, murmura :

— Fais attention à toi, Rébec. Le mec qui te tournait autour, c'est un vrai méchant !

— T'inquiète pas. Je contrôle.

Maud leva les yeux au ciel. Mi-amusée, mi-agacée.

— Fais gaffe quand même...

Rebecca lui sourit en retour et tendit un billet au serveur qui lui apportait son cocktail. Son portable se remit à vibrer. Elle jeta un œil sur l'écran. Toujours le même message...

C'est FunBox qui est responsable de la mort de Sybille Barthélémy.

Cette fois, Rébecca tiqua. Très peu de gens avaient accès à son téléphone privé. Le numéro était masqué. Qui était l'emmerdeur ? Elle se promit de tirer la question au clair dès le lendemain. Milan l'aiderait.

Elle eut un petit geste tendre vers Maud et lui souffla à l'oreille :

— Je rentre. Tu dors chez moi ?

— Ça dépend à quelle heure je termine.

— Tu me tiens au courant ?

Maud acquiesça et suivit du regard la longue silhouette androgyne de Rébecca qui se faufilait à travers la foule du Wanderlust. Puis elle rejoignit l'agent de sécurité à l'entrée. C'est là qu'elle travaillait. Physionomiste dans les bars ou les salles de jeu, elle n'oubliait jamais un visage ni un corps...

Des plaques de neige grises s'étaient solidifiées sur les trottoirs du quai d'Austerlitz lorsque Rébecca sortit du Wanderlust. La rive gauche de la Seine était déserte à cette heure tardive de la nuit.

Elle se dirigea vers sa Yamaha MT-03, garée en contre-bas. La moto l'avait séduite par le côté un peu burlesque de son design et l'agilité de sa tenue de route. Elle se pencha pour en détacher la chaîne de sécurité, lorsqu'elle entendit un crissement de pas.

Immédiatement, elle reconnut les baskets fluo dans son champ de vision. C'étaient celles du type qu'elle avait envoyé dans le décor.

La peur lui serra la gorge.

Elle n'avait rien pour se défendre sinon le câble crénelé de l'antivol. Une arme puissante. Mais aurait-elle le temps de s'en servir ? Elle tirait dessus de toutes ses forces quand l'homme l'attrapa par le cou et commença à serrer. Rébecca paniqua et laissa échapper un hurlement.

— Tu vas me demander pardon, sale garce !

— Laissez-moi...

— À genoux, espèce de salope !

Rébecca tenta de se libérer, mais son agresseur ne relâcha pas la pression. Il continuait de l'étrangler tout en la fixant de son regard de cinglé. C'est alors que la voix de Maud retentit.

— Lâche-la, tu m'entends ? Lâche-la tout de suite !

Puis tout alla très vite. Elle vit son agresseur s'affaisser brutalement, comme foudroyé. Elle reconnut l'un des agents de sécurité du Wanderlust qui venait d'immobiliser l'homme au moyen d'un Taser.

Rébecca resta quelques secondes tremblante, choquée avant de reprendre ses esprits.

La neige avait cessé de tomber. Plantée devant la baie vitrée de son appartement, Rébecca observait les grandes cheminées de l'usine de retraitement de déchets de Vitry qui crachaient leur vapeur blanche. Dans le ciel sombre, les volutes dessinaient un motif vivant mais abstrait, comme un test de Rorschach.

D'habitude, elle appréciait ces moments de solitude silencieuse, car elle avait la sensation que rien ne pouvait l'atteindre. Pourtant, cette nuit-là, la jeune femme était préoccupée par l'incident du Wanderlust. Elle fit mentalement le point : elle n'avait pas été suffisamment vigi-

lante. Vis-à-vis d'elle-même surtout. Elle s'était laissé emporter par son impulsivité et son agressivité alors qu'elle aurait dû se maîtriser. Heureusement, l'histoire s'était bien terminée pour elle.

Elle haussa les épaules : elle connaissait la violence qui était en elle. Malgré la carapace qu'elle avait patiemment construite, elle resurgissait, incontrôlable comme une traînée de poudre qui pouvait prendre feu à tout moment. Pourtant, Rébecca n'avait cessé de la canaliser et de lutter contre son comportement antisocial. Elle y était parvenue. Avec succès.

Elle se détourna de la baie vitrée et se dirigea vers la salle de bain pour se démaquiller. Demain, une rude journée l'attendait, une journée terriblement excitante.

Le miroir lui renvoya l'image d'une jeune femme de trente et un ans, aux courtes mèches rousses en bataille, au teint pâle et aux grands yeux noisette, cernés par le manque de sommeil. En s'approchant, elle découvrit une marque sur son cou. La trace de son agresseur. Elle passa son doigt dessus. Rien de grave, elle disparaîtrait d'ici quelques jours.

Elle se sourit à elle-même tout en songeant qu'elle avait eu de la chance et se promit de ne plus user des armes dont elle avait appris à se servir au *bodycombat*. Il fallait qu'elle cesse de vouloir ressembler à Hillary Swank dans *Million Dollar Baby*.

Soudain, son ordi émit un signal. Elle se retourna et traversa rapidement le salon. Rangé dans un ordre maniaque.

Un message s'afficha sur l'écran :

Ludane, la fille du juge Vandermeck, a mis ses photos

sur FunBox. Comme Sybille Barthélémy. Qui les a récupérées pour faire chanter son père ?

Rébecca lut attentivement le texte. Elle cliqua sur le nom de l'expéditeur : *White Hacker*. Agacée, elle pianota rapidement :

Vous êtes qui ?...

Quelques secondes plus tard, son portable sonna. La jeune femme eut un moment de panique. Et si son agresseur l'avait suivie jusque chez elle ? Elle se précipita vers la porte d'entrée, vérifia que le système de sécurité était correctement enclenché, puis hésita un court instant avant de répondre.

À l'autre bout du fil, elle entendit une voix d'homme, très jeune, presque atone :

— Je ne sais pas si tu te souviens, Sybille avait quatorze ans. C'était son anniversaire aujourd'hui.

Un silence. Et on raccrocha.

Sybille avait quatorze ans...

Le pouls de Rébecca s'accéléra.

Elle fit un effort pour se maîtriser, respira profondément...

Éviter toute émotion négative, tout trouble psychique. Je dois me concentrer, ne pas me laisser envahir par la peur.

Faux-semblants

L'événement se déroulait dans un lieu à la mode du IX^e arrondissement de Paris. Le Salon des Miroirs, une reproduction très design de la galerie des Glaces de Versailles, avait récemment accueilli Usain Bolt pour la présentation de la nouvelle console vidéo Xmax.

Mais ce soir-là, le salon était devenu une forteresse. Chefs d'entreprises, journalistes, hommes politiques de tous bords et people triés sur le volet se pressaient, dans la halle centrale décorée aux couleurs bleu et blanc de SoftTech, pour apercevoir Virgil Hammersmith.

L'histoire d'Hammersmith ressemblait à un conte de fées médiatique. Fils d'un ouvrier du bâtiment et d'une immigrée russe, il avait grandi dans les friches industrielles de l'Arkansas avant d'inventer un système de développement révolutionnaire dont les brevets lui avaient permis en quelques années d'envahir la sphère des logiciels.

Multimilliardaire et requin de la finance, il apparaissait comme un grand philanthrope pour ses actions en faveur de l'écologie, même si une partie de ses investissements allait à des compagnies pétrolières qui polluaient les côtes d'Afrique de l'Ouest.

Hammersmith avait depuis toujours à cœur de faire émerger des jeunes talents dans le secteur de l'infor-

matique. Depuis dix ans, sa fondation organisait un concours de projets entrepreneuriaux proposés par des trentenaires ambitieux. Vêtu comme à son habitude d'une chemise blanche et d'un veston noir, Hammersmith s'apprêtait à chausser ses petites lunettes rondes qui lui donnaient un air d'éternel adolescent.

Dans un anglais limpide, il annonça le résultat du vote.

Le prix du Jeune Entrepreneur pour la fondation Hammersmith allait être remis à Rébecca Fersen pour la conduite du programme FunBox, également mené par Julien Campana et Milan Lachenal. Le seul projet made in France vivement soutenu par le ministère de l'Industrie.

Les flashes crépitèrent lorsque Rébecca apparut sur la scène suivie par Julien et Milan. Ses deux partenaires arboraient l'uniforme du parfait geek entrepreneur : veste sombre et chemise blanche sans cravate.

La jeune femme avait troqué son blouson de cuir contre un élégant ensemble veste pantalon noir et un chemisier très cintré mettant sa poitrine en valeur. Elle s'était légèrement maquillée et ses courtes mèches rousses dansaient autour de son visage pâle. À son cou, un foulard dissimulait les traces de son agression.

Virgil Hammersmith lui fit signe de venir le rejoindre sur le podium.

— *Hello Rébecca ! I am very glad to meet you again here in Paris. I enjoy your success.*

Rébecca afficha un sourire éclatant. L'homme qu'elle rejoignait sur le podium était à la tête d'une fortune estimée à plus de vingt milliards de dollars, selon le magazine *Forbes*. S'il n'était pas très connu du grand public (il se situait entre Steve Jobs et Mark Zuckerberg), c'était une véritable légende dans le monde de l'informatique et dans celui du business en général, car SoftTech avait

investi dans les matières premières, dans l'immobilier et d'autres secteurs-clés de l'industrie mondiale.

Tout en prenant la pose pour les photographes, Rébecca songea à son propre chemin, depuis son placement au foyer des jeunes de Rueil-Malmaison par le juge des tutelles jusqu'au succès d'aujourd'hui.

Au même moment, devant l'immeuble du passage Jouffroy qui abritait l'évènement, des centaines de fans de SoftTech avaient les yeux rivés sur les écrans plasmas retransmettant la cérémonie.

Parmi eux, Léo se réchauffait les mains au-dessus d'un des braseros installés pour l'occasion. SoftTech pensait toujours au confort de ses admirateurs. Il y avait aussi des smoothies bio servis gratuitement et un jeu concours pour obtenir des invitations au prochain salon SoftTech de la porte de Versailles.

Léo observait avec attention Rébecca qui avait rejoint Hammersmith. Il l'avait imaginée autrement, plutôt comme une fille de bourge. La reproduction des élites... Avec ses cheveux roux indisciplinés et son corps longiligne, elle avait cette beauté non conventionnelle qui attirait les regards.

Pourtant, malgré son apparente décontraction et son air de manager *hype*, elle avait quelque chose de cassé au fond des yeux. Une sorte d'inquiétude qui transparaissait rarement, mais qui était là, bien présente. Léo en était persuadé.

À l'écran, Hammersmith racontait sa première rencontre avec Rébecca.

— C'était en 2006 à Los Angeles. Lors d'une présentation de projets juniors à l'université d'été de Stanford,

je me suis retrouvé face à cette belle personne que vous voyez ici.

Rébecca piqua un léger fard. Hammersmith poursuivit avec un sourire amusé :

— Rébecca avait déjà un parcours étonnant. Une école de commerce française, HEC, suivie par un cursus à la California Institute of Technology... et j'oublie un master de gestion à Harvard. Cette jeune femme est une des têtes les mieux faites que j'ai rencontrées.

Un show bien rodé, songea Rébecca. Elle avait passé deux ans aux USA et appris à connaître le côté protestant des Américains qui aimaient mettre en avant la réussite de leurs subordonnés pour se valoriser. Pourtant, Hammersmith n'en avait aucunement besoin.

— Aujourd'hui, elle est la « tête pensante » (il poursuivit dans un français approximatif – Mon français *is very bad*) de FunBox. Une réussite pour ces milliers de jeunes et de moins jeunes qui cherchent à préserver leur zone de confidentialité dans un monde où la liberté est un concept souvent galvaudé.

Du côté coulisses, Léo sursauta. *Confidentialité, liberté !* Hammersmith ne manquait pas d'air !

Depuis que son père lui avait expliqué le maniement de son premier PC, le garçon avait été persuadé que l'informatique allait changer le monde, améliorer la connaissance, protéger la vie privée, lutter contre le fichage abusif et défendre les droits fondamentaux du citoyen.

Aujourd'hui, il pensait qu'il s'était montré bien naïf. Il n'avait pas pris en compte les effets pervers de la soi-disant idéologie de la transparence prônée par les multinationales comme SoftTech, qui accumulaient pourtant

des bénéfiques colossaux sur le dos des usagers du Net. Que pouvaient les individus face à ce tsunami numérique ?

Sybille en avait été l'une des victimes collatérales, comme ces gamines qui s'étaient suicidées au Canada, aux USA, en France et ailleurs, parce que leur intimité avait été exposée à la vue de tous par des cybercriminels...

Après la cérémonie, Hammersmith prit Rébecca à part. Elle ne fut pas surprise. Sans doute souhaitait-il la déboucher dans l'une des nombreuses filiales de SoftTech.

— J'ai une proposition à te faire : j'aimerais que tu rejoignes un cercle dont je fais partie et qui regroupe des talents d'exception.

Rébecca eut un bref moment de perplexité.

— Nous réfléchissons au devenir de notre planète... à travers, bien sûr, le développement des nouvelles technologies.

Hammersmith poursuivit avec un petit rire :

— Rassure-toi, nous n'avons rien d'un groupe conspirationniste. Viens à notre prochaine rencontre qui a lieu à Londres au début du mois prochain. Je suis persuadé que cela te passionnera !

— Le mérite de l'invention de FunBox revient également à mes deux associés, Julien et Milan, répliqua Rébecca. Cette aventure, nous l'avons menée ensemble depuis le début et...

Hammersmith esquissa une mimique amusée.

— Je sais, je sais. Mais c'est toi qui m'intéresses... pas eux. Tu veux savoir pourquoi ?

Rébecca acquiesça. Elle connaissait la réponse.

— Tu es une femme et, dans ce monde des geeks, rien que des machos... et des misogynes. J'ai besoin de gens comme toi auprès de moi. Réfléchis, je suis convaincu que nous nous reverrons très vite.

Hammersmith s'éloigna accompagné de ses agents de sécurité, laissant Rébecca seule au milieu de la foule.

Elle chercha Julien et Milan du regard. Ils surgirent derrière elle. Julien fut le premier à la questionner :

— Alors ? Qu'est-ce qu'il voulait ? Nous racheter FunBox ?

Rébecca préféra passer sous silence la proposition que venait de lui faire Hammersmith. Elle connaissait la susceptibilité de Julien lorsque ses yeux brillaient d'un éclat dur. Trop de cocaïne ou autres substances...

Quant à Milan, il paraissait hors d'atteinte... sans doute plongé dans les calculs complexes de leur prochain programme. Un algorithme capable d'analyser plus de deux mille cinq cents variables et de passer au crible les tendances du moment chez les quinze-vingt-cinq ans. Un puissant aimant publicitaire qui permettrait aux annonceurs de cibler les jeunes susceptibles de consommer leurs produits selon des grilles très précises. S'ils parvenaient à lancer ce nouveau programme, FunBox deviendrait le plus gros groupe européen Web pour les jeunes.